

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 9

Artikel: La "Victorieuse"
Autor: Kentzinger, Louis de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-252844>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA "VICTORIEUSE"

(Suite)

Le baron était attendri, heureux comme il n'est donné qu'à un père de l'être.

Longtemps après le départ de sa fille, il avait encore les yeux fixés sur la portière par où elle avait disparu. Il étendit la main dans cette direction, et s'adressant au chevalier et au capitaine :

— Le ciel est juste envers moi, messieurs, leur dit-il ; il accorde au père toutes les joies dont le gentilhomme est privé.

Et prenant le bras de ses hôtes, il les entraîna dans la salle à manger.

— Après le dîner, nous ferons comme *la France*, lui dit le capitaine à l'oreille, et de manière à être entendu du chevalier ; nous *pren-drons notre café !*

Cette boutade, sournoisement lancée devant un officier du roi, qui, sans fanatisme politique avait le respect des vieilles traditions, manqua son but provocateur. Le caractère loyal et généreux du chevalier se révoltait à l'idée de jeter le trouble dans la maison du baron et l'inquiétude dans le cœur de son amie.

A peine Gaston eut-il pris place à table qu'il fut distracte de ses préoccupations par un domestique qui lui remit une lettre. Il la déchiffra, et à mesure qu'il la lisait, ses traits se décomposaient. Mlle de Ravilliers, qui attachait sur lui un regard anxieux, devint

soudainement pâle. Elle fit un mouvement pour se lever et retomba inerte sur son fauteuil.

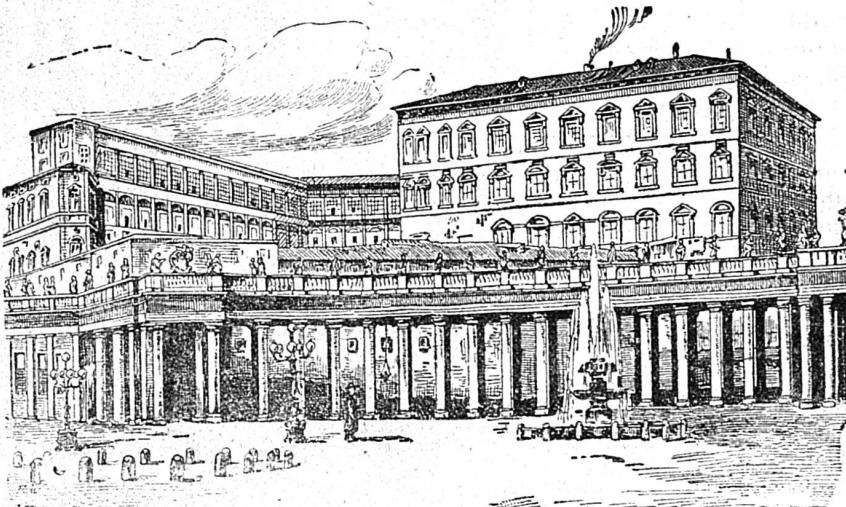
— Recevriez-vous de mauvaises nouvelles, chevalier ? demanda le baron. — Toute nouvelle qui vient

m'annoncer que je dois vous quitter ne peut qu'être mauvaise, lui dit tristement le chevalier en arrêtant ses yeux empreints de tristesse sur Mlle de Ravilliers.

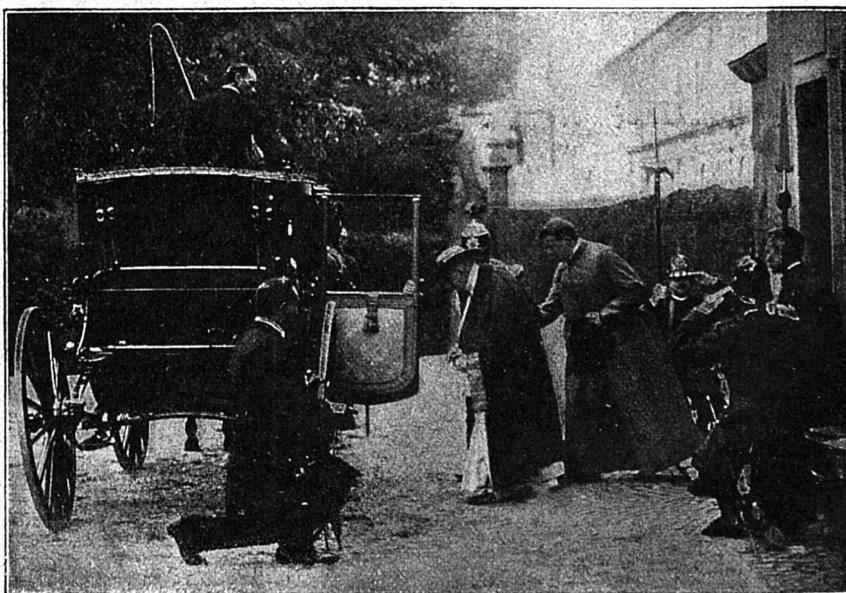
Vous partez ? exclamèrent ensemble le baron et sa fille avec des intonations différentes.

Le capitaine resta impassible. Par un regard oblique, il observait la jeune fille et l'officier sans trahir, par la moindre manifestation extérieure, le sentiment que la nouvelle de ce départ avait fait naître en lui.

— Le commandant m'informe que nous prendrons la mer demain, reprit Gaston, pour aller en croisière sur la côte où messieurs les Anglais, pour se venger de la prise de Minorque et de Mahon par le maréchal de Richelieu, que l'on va cependant rendre à l'Espagne, pillent, brûlent et saccagent tout ce qu'ils ne peuvent emporter. Vous savez qu'ils ont démolí les travaux



Le Vatican : La demeure de S. S. Léon XII.



Une promenade de Léon XIII dans les jardins du Vatican.

qui protégeaient l'entrée de la rade de Cherbourg, brûlé plus de soixante de nos navires de commerce dans le port même de Saint-Malo, et que chaque jour ils en capturent quelques-uns ? On dit même que, sous leur pa-

ville, d'audacieux pirates les aident dans leur œuvre de destruction. — Bravo! chevalier, exclama le capitaine: voilà une dernière version qui ne manque ni d'intérêt ni de piquant pour la campagne que vous allez entreprendre. Et vous ajoutez foi aux contes inventés, sans doute, par M. de Maurepas pour distraire les oisifs de Choisy ou de Lucienne? Ah! chevalier...

Le jeune officier, blessé du ton railleur de ces dernières paroles, répondit sèchement:

— Je n'émetts aucune opinion personnelle, monsieur, je raconte ce que l'on me mande dans la lettre que je reçois. Du reste, M. de Maurepas ne va plus ni à Choisy ni à Lucienne. Il vient d'être remplacé à la marine par M. Roulier. — Peste! fit le capitaine en riant; le char de Neptune ne peut manquer de bien marcher avec un roulier pour le conduire.

Le baron rit beaucoup de ce jeu de mots, mais Gaston et Marie ne prirent aucune part à cette hilarité.

— Quoi qu'il en soit, reprit l'obstiné capitaine, avec une intention évidemment offensante, pirates et Anglais n'ont qu'à se bien tenir. Ne montez-vous pas la *Victorieuse*, chevalier?

Gaston allait répondre à cette nouvelle raillerie, mais il surprit chez Mlle de Ravilliers un regard et un geste si suppliant que les paroles expirèrent sur ses lèvres.

Le dîner s'acheva sans d'autre incident. Le baron, revenant à la nouvelle inattendue du départ du chevalier, entama une longue dissertation sur la marine, ses avantages et ses inconvénients, sans remarquer l'air abattu de sa fille, ni le peu d'attention de ses auditeurs. Quand on se leva de table, Marie saisit un moment favorable pour s'approcher de Gaston et lui glissa à l'oreille:

— Ce soir, à neuf heures, dans le massif d'orangers du bout de la terrasse; j'ai à vous parler.

Quelque rapide et habile qu'eût été l'action de la jeune fille, le capitaine l'avait remarquée, et quoique ces paroles eussent été insufflées plutôt que dites, il avait entendu et compris.

— J'y serai, murmura-t-il en s'éloignant.

A l'époque où commence ce récit, Hyères et ses environs n'offraient pas à l'œil ce charmant panorama de palais, de villas, de maisons élégantes et coquettes que l'on découvre aujourd'hui en longeant la côte. A l'exception de la propriété du baron de Ravilliers, on ne remarquait que de modestes habitations et quelques misérables huttes de pêcheurs qui contrastaient singulièrement avec la nature luxuriante de cet *Eldorado*.

A droite de la longue et belle avenue qui conduisait à la maison du baron, s'étendait une magnifique terrasse garnie de lauriers roses, de citronniers et d'orangers. Ces derniers, surtout, étaient en si grande quantité, qu'ils formaient un massif des plus épais à l'une des extrémités de la terrasse. De ce point, la vue pouvait se promener sur la Méditerranée, cette immense nappe d'azur dont les plis onduleux vont se perdre à l'horizon. C'est de cette partie de la terrasse que des anfractuosités de terrain conduisaient sur la plage à cette espèce de crique d'où le baron partait jadis pour ses excursions nautiques. Mais depuis son malen-

contreux accident, il avait renoncé à ses promenades sur le perfide élément, et la petite rade construite par la nature était abandonnée. Le jour n'était déjà plus et cependant les ombres de la nuit permettaient encore de distinguer les objets à la capricieuse lueur crépusculaire. D'un côté, la mer, c'est-à-dire le vide, l'infini; de l'autre, une nature riche, éclatante, avec ses charmantes harmonies, ses reflets bizarres, ses teintes diaprées, ses images fantastiques. Ici, un solennel et majestueux silence qui n'est troublé que par le murmure des vagues et par le cri de quelques goélands qui voltigent joyeusement dans l'espace et viennent parfois tremper leurs ailes dans les flocons de neige de l'onde agitée; là, des bruits confus, des échos lointains, de délicieux gazouillements que font entendre d'invisibles virtuoses nocturnes. Qui n'a pas admiré le soleil couchant le soir, au bord de la mer, dans ces splendides contrées où le ciel est toujours bleu et scintillant d'étoiles, ou l'atmosphère est embaumée, ne connaît rien des poésies de la nature, des charmes de la rêverie.

(A suivre)

Louis de KENTZINGER.

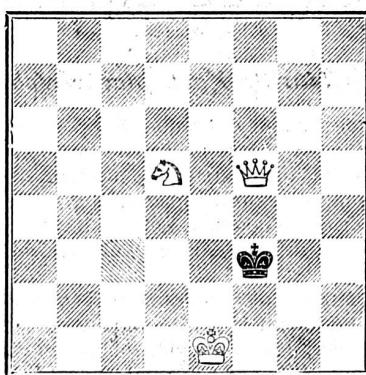
NOS ILLUSTRATIONS

Vue de Caracas et palais du gouvernement. — Nos lecteurs auront pu suivre dans les journaux, quotidiens les différentes phases du conflit entre le Venezuela et l'escadre réunie de l'Allemagne et de l'Angleterre. La ville de Caracas est située dans une contrée magnifique et contient un certain nombre de beaux édifices publics, parmi lesquels on remarque le palais du gouvernement, que nous reproduisons d'après une photographie.

Le Vatican et S. S. Léon XIII. — Le Vatican, la résidence actuelle de S. S. le Pape est un des plus grands palais de l'Europe, car il ne contient pas moins de 10,000 chambres, 20 cours et plus de 2000 escaliers. De magnifiques salles sont réservées aux collections d'œuvres d'art qui ont une valeur inouïe. Deux grands jardins entourent le palais, dans lesquels S. S. aime à se promener après avoir terminé sa laborieuse journée. Le portrait ci-contre nous montre S. S. au moment de monter en carrosse, escortée de sa fidèle garde suisse.

ÉCHECS

PROBLÈME N° 8.



Mat en 3 coups.

Solution du problème n° 7 : 1. R — CR6